

Au sujet des



# 30 ans de l'iddac

Supplément

Quelques pages pour retracer  
la longue et riche histoire  
de l'agence culturelle  
du Département de la Gironde



1970

CACOA, Centre d'Action Culturelle de l'Ouest Aquitain, à l'initiative de l'Etat, du Conseil Général de la Gironde et de la Ville de Saint-Médard-en-Jalles

1977

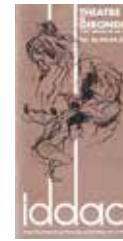
Création du CAC, Centre d'Action Culturelle de Saint-Médard-en-Jalles, « première pierre » d'une décentralisation et d'une démocratisation artistique et culturelle

1981

CDC, Conseil Départemental de la Culture  
Sous l'impulsion du Conseil Général « être au plus près des girondins »

1991

Fusion des missions du CAC, CDC et de l'ADAM33, Association de Développement des Activités Musicales



1992

**Direction Sylvain Gautier**

L'iddac gère la 1<sup>re</sup> édition de *L'été girondin*, avant de passer la main au Département

*L'été girondin devient Les scènes d'été*

1998



1994



Co-organisation de spectacles  
**Le Théâtre de Gironde** joue un rôle moteur dans l'offre culturelle girondine

2000

Les locaux administratifs de l'iddac sont installés  
**Barrière du Médoc au Bouscat**

**Direction François Pouthier**



/ Lancement des antennes iddac et partenariat avec la Ligue de l'Enseignement

Crise des intermittents  
annulation du Festival d'Avignon

**P'TIT SCÈNES**

Création du dispositif Les P'tites scènes et autres communautés d'intérêts artistiques

2001

2003

2005



Première antenne en service dans le Réolais

Première édition du festival **Tendances**

3 nouvelles antennes déployées à Pauillac, St-Symphorien et St-André-de-Cubzac

9<sup>ème</sup> et dernière édition du Festival **Tendances**. Par la suite, Biennale de la danse en 2011 et 2013, Danse Toujours



2009



Signatures des premiers CoTEAC, Contrat Territorial d'Éducation Artistique et Culturelle (aujourd'hui 6 contrats signés)

Lancement du Réseau Médiation animé par l'iddac

/ Début des Permanences artistiques  
/ Création de la communauté Jeune Public

2016

2015

2010

Dispositif **PLACE** - soutien à l'emploi culturel, première édition

/ Territorialisation de l'iddac et de ses services

2017

**Direction Philippe Sanchez**

10<sup>e</sup> anniversaire de Mix MECS : projet Culture / Social avec les Maisons d'Enfants à Caractère Social

**Départ de l'iddac du Bouscat et installation sur le site de Bègles**



Ouverture du site iddac Médoc sur le domaine départemental de Nodris

Incendie du Parc technique central de Saint-Médard-en-Jalles. Transfert et installation à Lormont



/ Nouvelle convention de coopération signée 2020-2023 IUT Bordeaux-Montaigne

/ Transformation de l'association CLAS (Collectif des Artisans du Spectacle) en SCIC, en lien avec le Parc naturel régional des Landes de Gascogne

**Crise Covid19.** L'iddac mobilise ses fonds associatifs pour atténuer l'impact économique et participer à la relance

Redéploiement du Parc de La Réole en Pôle ressources et technique, en partenariat avec la Cdc du Réolais en Sud Gironde.  
**Ouverture prévue début 2023**

2020

2021

2022

# « L'ADN de l'iddac se composait de cultures très différentes »

## En quoi consiste cette première étape à la direction de l'iddac ?

L'iddac avait été créée l'année précédente par le Département de la Gironde à partir de la fusion du Comité Départemental de la Culture dirigé par Francis Larriba, et du Centre d'Action Culturelle de Saint-Médard-en-Jalles, construit au début des années 70. À l'origine, le CAC se voulait le Nanterre de Bordeaux, un lieu pour bousculer les routines artistiques locales dans la foulée des années 68 ! La programmation de cette grande salle, rebaptisée Théâtre de Gironde parce qu'elle s'adressait à tous les girondins, relevait du défi : il fallait remplir 780 places, tout en maintenant un haut niveau d'exigence et de prise de risque artistiques, concilier création contemporaine et ouverture au public le plus large. Un second défi était de trouver l'équilibre entre la programmation d'une grande scène et la décentralisation culturelle sur l'ensemble du territoire départemental. Il s'agissait de « montrer l'exemple » et d'encourager communes et acteurs culturels girondins à exprimer leurs propres envies artistiques et culturelles. À cela, s'ajoutait la fusion des équipes : 46 personnes avec un long et magnifique parcours professionnel qui devaient trouver un langage commun, inventer un nouveau projet. J'ai beaucoup appris de mes nouveaux collègues, et ils ont beaucoup donné. Parmi eux, Myriam Brun-Cavanié, directrice financière, a su créer les conditions d'un nouveau départ et donner une impulsion qui continue de produire ses effets. L'ADN de l'iddac se composait de cultures professionnelles

très différentes, il fallait faire vivre une grande scène et accompagner aussi les projets portés par d'autres. Nous avons alors embarqué nos partenaires dans une aventure commune : l'iddac a développé une saison culturelle multi-sites avec d'autres organisateurs, Eysines, Lormont, Talence, Le Haillan, Blanquefort, Gradignan et quelques autres. Il fallait aussi partir à la rencontre de publics qui ne s'autorisaient pas à venir dans nos lieux. La programmation artistique est devenue alors un levier qui nous a permis d'amener des artistes et des créateurs des grandes scènes nationales et internationales dans des écoles, des communes rurales, des établissements médicaux sociaux. C'est le début de la construction des réseaux, de cette dynamique que l'iddac anime aujourd'hui. À la fin des années 90, nous pouvions enfin nous passer de notre propre lieu, les publics circulaient, nous étions passés de quelques dizaines d'abonnés à 2500. L'offre artistique s'était élargie, grâce au talent non seulement de ses conseillers artistiques, Marie-Claude Baÿ – qui fut une pionnière de la danse contemporaine dans notre région –, Roselyne Paris pour la musique et Philippe Viallèles pour le théâtre, mais aussi de la communauté des co-organisateurs et des multiples relais d'un projet partagé à l'échelle de la Gironde. Les réseaux se mélangeaient. On peut parler d'une synergie heureuse !

## C'est aussi le début des parcs techniques ?

Les parcs techniques de l'iddac font aussi sa singularité. Ils ont été conçus et

animés dès l'origine par Didier Ponchon. Ils étaient l'outil d'une politique qui voulait donner les moyens aux programmeurs de proposer des spectacles ambitieux au niveau artistique et technique. Grâce à son parc, l'iddac pouvait équiper un lieu, un plateau, une boîte noire, ou monter un théâtre et des gradins, partout en Gironde. Ses techniciens tout terrain, capables de travailler avec les artistes les plus exigeants, devenaient des médiateurs entre des univers qui n'avaient pas l'habitude de se rencontrer. En mettant à disposition du matériel et des techniciens, on donnait à des communes et à des organisateurs les moyens de monter leur propre saison. Ce parc de prêt servait aussi de levier d'aménagement culturel du territoire : il encourageait les petites communes à développer leurs propres outils en transformant leur foyer polyvalent ou leur salle des fêtes. Le financement du Conseil Général et l'accompagnement technique de l'iddac ont permis d'ajouter, dans ces lieux de vie locale, l'espace du spectacle, la scène, des loges pour bien accueillir les artistes. C'était le début du réseau des scènes culturelles qui maillent aujourd'hui le territoire girondin. Depuis, le parc de prêt initial a essaimé sous l'impulsion de François Pouthier, avec la création des parcs décentralisés. Finalement, le positionnement de l'iddac a toujours été le même : être aux côtés, faire avec. Cet accompagnement procure une sécurité, il donne de la légitimité à des relais locaux et des élus pour inventer et développer leur propre voie.

Entretien avec François Pouthier, directeur de l'iddac de 2000 à 2016

# « C'est un récit des politiques publiques de la culture »

## **Votre temps de direction correspond à une transition ?**

Je suis arrivé au moment du déménagement et de grandes mutations pour l'iddac avec son engagement, assez novateur alors, dans le développement territorial. L'iddac années 90, c'était un théâtre missionné dans la continuité d'un Centre d'Action Culturelle, des services (Parc de prêt technique) et une action partenariale de proximité. Le 8 décembre 2000, Jacky Taffanel a salué au micro la naissance du centre culturel municipal de St-Médard-en-Jalles. Nous avons quitté le Théâtre de Gironde et déménagé au Bouscat. Le Parc de prêt est resté à St-Médard-en-Jalles. L'équipe avait déjà connu la fusion CAC + CDC, c'était une autre bascule, un changement de métiers pour 40% des personnes qui travaillaient là, il a fallu du temps pour apprendre des nouvelles manières de faire. Francis Larriba et Françoise Coste Dupuy œuvraient déjà à la présence de l'agence culturelle dans les territoires, sur la diffusion artistique avec les Scènes d'été par exemple, au lien avec des acteurs communaux ou associatifs liés à la programmation culturelle. Mais la méthode était à construire. L'iddac a fait naître cinq antennes-parcs de prêt : dans le Haut-Cubzagais, avec François Léguilier ; en Sud-Gironde avec Yan Sanchez ; en 2003, dans le Médoc avec Anthony Fayard, puis en Sud-Gironde à St-Symphorien, et en 2004 dans le Libournais.

## **L'iddac a eu en charge la programmation d'une biennale de danse, le festival Tendances ?**

Le festival Tendances débute en 2001 sous l'impulsion de Marie-Claude Baÿ, la

conseillère danse de l'iddac. Nos conseillers se déclinaient en domaines artistiques : danse, théâtre, musique, écriture, littérature. Le festival a évolué avec des chorégraphes associés, un engagement plus fort dans les pratiques et l'éducation artistique, un soutien à l'émergence de lieux, le Centre de développement chorégraphique à Artigues et la Scène conventionnée Danse d'Arcachon. Il a mué au tournant des années 2010 avec la naissance de Danse Toujours.

## **L'ingénierie se développe ?**

C'est évident. Le développement territorial nécessite d'autres gouvernances, des réseaux, savoir disparaître derrière l'autre... L'iddac gérait et animait un premier cercle de partenaires, le réseau Passerelles (Eysines, Blanquefort, Gradignan, Talence, Le Haillan) axé sur la diffusion (accueil commun, co-financement). Il s'est élargi avec la naissance du réseau des Scènes Partenaires : une coopération de diffusion artistique intégrant pratiques et éducation artistique et culturelle, formation, partenariat technique, et bien sûr, création et résidences. Les esthétiques s'ouvrent, au-delà du spectacle vivant, aux musiques actuelles, aux écritures, aux arts visuels, au patrimoine, à l'environnement naturel, avec au centre la place de l'artiste. C'est aussi le temps des Rencontres théâtrales d'Eysines, et des dispositifs d'accompagnement des musiques en amateur. En 2003, suite à la crise de l'intermittence, nous abordons l'aide au développement économique social et solidaire des structures. Nous avons participé avec le Département au livre blanc de l'emploi culturel. L'iddac se

repositionne, avec moins de logique de diffusion. Notre chaîne de valeurs devient : création, médiation, territoire.

## **Quels souvenirs de ces seize années ?**

Beaucoup ! Surtout la puissance de la rencontre avec les personnes qui formaient l'iddac : toutes et tous m'ont incroyablement enrichi. J'ai beaucoup appris d'eux. Je les mets parfois même en scène (rires). Nous étions une équipe magnifique, qui parlait d'esthétique et d'artistique, cherchant ensemble du sens, qui errait et parfois se trompait. Tout n'a pas été idyllique, cela s'engueulait aussi, mais c'était fort, plein d'enseignements. Et puis le plaisir dans l'arpentage girondin. Avec de la marge dans l'innovation, dans la relation avec les territoires. Cela a été des rencontres autant politiques que techniques, à la ville comme à la campagne. Je me souviens d'une journée en compagnie de Didier Daeninckx dans le Médoc, de nuits dans différents lieux partenaires du département, des artistes comme Pagaï mais aussi bien d'autres... L'iddac a traversé la décentralisation artistique, la décentralisation culturelle, la naissance des territoires, les mutations de notre société et de notre département. L'iddac a accompagné beaucoup d'artistes et de lieux, et continue de le faire. Sa capacité de rebond et d'invention est, j'en suis persuadé, sans limite et cela aussi grâce à un Département (et aussi aux autres collectivités qui soutiennent l'agence) qui lui fait confiance. En s'inspirant d'une citation d'Édouard Glissant : l'iddac a toujours su se transformer sans se perdre, et ce n'est certainement pas fini !

# « Nous avons cette capacité d'aller à la rencontre »

## Quel est le lien entre l'iddac et la décentralisation ?

L'histoire de l'iddac s'inscrit complètement dans les grandes années des politiques de la décentralisation. Le regroupement de plusieurs structures communales, départementales et régionales, à l'occasion de la mutation du Centre d'Action Culturelle de St-Médard-en-Jalles se complète de missions départementales de la culture et de missions d'action culturelle de la commune de St-Médard-en-Jalles. L'Institut départemental de développement artistique et culturel, iddac, outil de coopération culturelle, précurseur à l'époque, est né.

## D'institut à agence ?

Aujourd'hui, le terme « institut » fait un peu daté, mais on garde « iddac ». Avec le Département, nous nous sommes posés la question du changement de nom. Cependant, les maires de Gironde, les associations, nos collègues d'autres départements, les artistes savent ce qu'est l'iddac, même s'ils ne savent pas toujours ce que cela signifie. Pourquoi changer ? Cela fonctionne bien, c'est repéré, iddac est le nom de marque, un label, sous-titré agence culturelle, outil du département de développement artistique et culturel. Notre signature « Partageons nos cultures » garde sa valeur, elle correspond parfaitement à ce que nous sommes.

## Quelles relations entre le département et l'iddac ?

Le Département souhaite qu'on incarne au sein de leur politique culturelle, notamment en installant l'iddac à Bègles, une Maison Départementale de la Culture, selon la sémantique du

Département qui décline : Maison de la Solidarité, Maison du Tourisme... L'iddac s'ajoute aux autres Maisons qui maillent le département, dans cette proximité.

Elle fait partie du Pôle Culture et Documents Départemental : avec Biblio. gironde, les archives départementales, la Direction de la Culture et de la Citoyenneté.

Le lieu qu'occupe l'agence depuis mars 2022 revendique le ré-emploi d'un bâtiment ancien dans un cœur de ville en ouverture immédiate au territoire.

Les autres sites iddac – les antennes – ne sont plus seulement des parcs de prêts avec des fonctions techniques mais de véritables relais, des points de coopération. L'iddac fonctionne avec ses propres outils, ses propres façons de faire. Un satellite du Département, réactif et souple, avec une feuille de route, qui prolonge par rebond le bénéfice de la politique culturelle du Département.

## La culture, c'est politique ?

Un tiers des compagnies et des intermittents de Nouvelle-Aquitaine habitent et vivent en Gironde, 63% des diffusions des spectacles girondins sont diffusés en Nouvelle-Aquitaine... Ce n'est pas du luxe d'avoir une agence régionale, l'OARA, et une agence départementale comme l'iddac. L'iddac avait d'ailleurs un soutien de la Région avant l'existence des agences régionales... En réalité, l'histoire de l'iddac, c'est plutôt 40 ans ! On est, à la fois, à côté du Département et dans le Département. Juridiquement autonome mais para-publique. 82 % des financements proviennent du Département, le reste émane de l'État (DRAC Nouvelle-Aquitaine) et des recettes d'activités. Nous sommes un outil départemental, et pour faire du

développement artistique et culturel cela nécessite des outils souples. L'iddac ne subventionne pas, ça c'est le rôle de la collectivité, mais adapte, invente, accompagne les projets.

Pour permettre à l'iddac d'absorber la dynamique culturelle des territoires girondins, le Département a conforté le budget qui atteint aujourd'hui les trois millions d'euros. Quand l'État transfère des missions obligatoires, et qu'il réduit les marges d'autofinancement par l'impôt, il enlève la capacité des collectivités territoriales à s'autodéterminer. Les compétences obligatoires (le RSA, l'aide à l'enfance, l'allocation personnes âgées...) sont surchargées, comment veut-on alors qu'elles aillent sur d'autres compétences si elles n'ont plus les moyens d'auto-suffisance ? On sait qu'à la suite de chaque élection présidentielle, les collectivités territoriales doivent se battre pour préserver leur capacité à agir et assumer une part de leur responsabilité culturelle (loi Notre).

Dans toute politique publique de la culture, il y a des hauts et des bas. Quand il y a moins d'argent, il faut faire des choix, et on a vu dans le contexte du Covid que la culture peut être considérée comme une chose non essentielle, ça va vite... Si l'action culturelle existe, c'est une volonté politique, le Département de la Gironde a renforcé le rôle de ses services culturels et notamment celui de l'iddac. Il n'y a pas de doute là-dessus. C'est un enjeu formidable de revendiquer ces compétences-là. Un élu va être considéré sur ce qu'il amène au territoire : qu'est-ce qu'il nourrit ? Comment favorise-t-il le vivre-ensemble et la qualité de vie, le soutien aux acteurs de la vie locale ?

## **En quoi l'iddac est un outil de coopération culturelle ?**

François Pouthier, directeur de l'agence entre 2000 et 2016, a beaucoup porté cette dynamique. Quand le Théâtre de Gironde a fermé, il a fallu ré-inventer un projet de territoire. En même temps, l'ensemble du réseau, les opérateurs se sont structurés. Aujourd'hui, l'iddac aide les opérateurs à accueillir chez eux des résidences, à programmer des spectacles... Cette coopération depuis des années a été un terreau. L'iddac n'intervient jamais seule. Notre champ est très large : la création, les résidences, la diffusion, auprès des salles de spectacles mais aussi de n'importe quelle association ou lieu d'une commune ; l'accessibilité, avec deux grands volets, celui de la médiation territoriale, les projets de territoire, la participation des habitants, et celui de l'EAC, à généraliser à tous les âges de la vie. Nous y travaillons en lien avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Direction de la Culture, les territoires intercommunaux et les communes de Gironde. Le dernier champ est celui de l'ingénierie et des ressources : les parcs territorialisés, les formations, les diagnostics et études, les rencontres, les journées pro, tout ce qui permet de contribuer à inventer et à aider les collectivités à écrire les politiques culturelles de demain.

### **C'est la force de l'iddac...**

Oui, de s'adapter en permanence. Notre structure se compose d'une trentaine de personnes, avec une capacité d'accompagnement et une expertise très fortes. En 2022, le coût du personnel représente le même qu'il y a dix ans. Ce sont des moyens nécessaires pour accompagner les partenaires. On amène des ressources, on nous en amène aussi. L'iddac est très attachée à l'idée de communautés de projets. Comment se regrouper ? Partager ? Comment travailler ensemble sur un sujet comme la Petite Enfance, le Jeune Public, l'art et l'environnement, les P'tites scènes ? Nous favorisons plutôt le développement des territoires. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes absents de Bordeaux, nous y accompagnons des compagnies, des théâtres et structures de proximité, le Glob Théâtre, le festival

CHAHUTS, le Théâtre des Beaux-Arts, ou encore des projets avec le CDCN ou le TnBA. Nous contribuons au développement métropolitain, sans pour autant surajouter des moyens où il y a déjà un tour de table institutionnel fort. L'opposition entre la campagne et la ville est une fausse discussion. Le phénomène d'une campagne isolée ne concerne aujourd'hui même pas 20 % de notre territoire. La Gironde est assez homogène, un peu en toile d'araignée autour des flux de mobilité, avec des trajets périurbains, et même des stratégies d'évitement du centre pour des problématiques de pouvoir d'achat et de mobilité, y compris pour la vie culturelle.

## **L'iddac est très attachée à l'idée de communautés de projets, comment se regrouper, partager, comment travailler ensemble sur un sujet**

Le Libourmais, le Cubzagais, le Réolais se développent très fortement, le Bassin, avec de nouveaux équipements, de nouvelles politiques communales et intercommunales, qui font qu'aujourd'hui on est dans une structuration réelle portée localement, bien plus qu'il n'y a cinq ou six ans. En quelques années, sont apparues des salles de spectacle avec une saison culturelle : St-Jean-d'Illac, Arès, Andernos, Le Barp, Mios, Langon, Ste-Foy-la-Grande, le Fronsadais, Marcheprime, et ce n'est pas fini... La question de ce qu'on trouve à moins d'une demi-heure de chez soi compte – au-delà c'est considéré comme une sortie occasionnelle –, c'est ça la proximité du quotidien. Pour renouer en qualité de vie, on peut renforcer la présence des artistes dans les territoires, les équipements socioculturels, sportifs,

encourager des permanences, favoriser des parcours de vie.

La première fonction de l'iddac finalement, c'est d'inventer et de contribuer à l'aménagement des territoires par la culture et par le soutien aux élus. Beaucoup de petites communes s'engagent de plus en plus. Cela nécessite des outils souples, sans complexité administrative, pour accélérer un peu les choses, pouvoir intervenir parfois même à quinze jours. L'iddac est un atout formidable, qui augmente la puissance départementale, dans une efficience des moyens engagés.

### **La notion de coopération compte beaucoup ?**

J'ai une culture des collectivités, puisque j'ai travaillé au ministère de la Culture, en intercommunalité rurale, en commune chef-lieu de canton, en milieu rural, dans une commune de la métropole bordelaise, maintenant pour le Département, et j'ai aussi une appartenance au milieu associatif. Je vois très bien ce qu'on peut faire avec l'un et l'autre. Coopérer, c'est coexister, changer au contact de l'autre, augmenter les capacités, être un endroit de levier. Ce que chacun apporte a un effet démultiplicateur : énergie, financements, ressources humaines. L'iddac a ce savoir-faire très spécifique dans son ADN, je dirai même qu'on ne sait pas faire autrement !

Nous avons aussi cette capacité à aller à la rencontre. Il n'y a pas longtemps, orienté par notre présidente Michelle Lacoste, j'ai pris contact avec la commune de Francs à la limite de la Dordogne. Ils ont un projet de médiation mais ils n'ont rien fait jusqu'ici avec des partenaires. Une artiste vit dans le village, il y a des écoles, une salle des fêtes minuscule. L'histoire commence comme ça.

Nous réfléchissons aussi à comment soutenir les autres champs, la philosophie, les arts visuels, l'animation du patrimoine, la littérature. Il y a des tas d'autres domaines artistiques, qui ont besoin de résidences, de diffusion, de chaînes de production, de commandes artistiques, de lieux d'exposition...

Questions à Michelle Lacoste,  
présidente de l'iddac depuis 2015

# « Une structure agile qui permet de faire un pas de côté »



Le domaine de Nodris dans le Médoc.

### Que pensez-vous de votre fonction ?

Du bien, puisque j'ai commencé un second mandat en septembre 2021 ! Je l'aborde avec enthousiasme et envie, deux notions bien présentes au sein des équipes de l'iddac. La présidence de l'iddac met de "la fantaisie", des belles rencontres, des découvertes, de la joie, dans ma vie d'élue, je suis d'abord conseillère départementale du canton Nord-Libournais.

### Quelle est la plus-value pour le Département d'avoir une agence culturelle ?

L'agence met en œuvre point par point la politique souhaitée par le Département de la Gironde en matière culturelle à travers la convention qui nous lie et en partenariat avec les autres directions du Pôle Culture et Développement. Mais les actions menées par l'iddac ouvrent tous les champs des possibles. C'est une structure "agile" qui permet de faire un pas de côté chaque fois que nécessaire pour répondre aux attentes des territoires et des acteurs qui y vivent. Cette agilité permet de sortir rapidement du cadre pour expérimenter, pour mettre en place des réponses très ciblées en fonction des besoins différenciés et en fonction du moment, voilà pour moi la plus-value apportée par notre agence culturelle à toutes les Girondines et Girondins !

### Le nouveau siège social à Bègles est une autre grande étape de l'histoire de l'iddac...

Installer le siège de l'agence hors métropole nous a paru compliqué. L'équipe de l'iddac déploie de multiples projets à caractère social et culturel, avec les MECS, des parcours de consolidation de l'emploi culturel PLACE, les compagnies ont plus ou moins de mobilité, il fallait, sans être dans la centralité, une accessibilité en transport en commun, tramway et train. Après avoir travaillé des hypothèses à Lormont, Floirac, Canéjan, l'iddac aménage à Bègles. Il était déjà prévu que le Parc technique actuellement à Lormont se redéploie. Il rejoint aussi Bègles. Cela sera plus petit, c'est vrai, mais demain, les sites s'ajoutent. À celui de Bègles, le site iddac Médoc de Nodris, plus celui du Sud-Gironde à Aillas en Réolais : nous atteindrons les 1000 m<sup>2</sup> d'espaces techniques. Sans parler de notre partenariat très fort avec le CLAS sur le périmètre du Parc naturel régional des Landes de Gascogne !

### Comment s'organise ce déploiement ?

C'est une volonté de territorialiser. Et que cela devienne plus que des antennes : des lieux ressources pour déployer l'ensemble des missions de l'iddac. Le Parc technique du Médoc se situe au sein du domaine départemental de Nodris, en

interaction avec le projet agricole, en lien avec le Médoc. Le Parc technique du Réolais s'appellera peut-être, après son transfert à Aillas en 2023, Pôle technique et Ressource du Sud-Gironde parce que ouvert aux intercommunalités voisines. Les équipes là-bas ont à la fois une mission technique et de développement : c'est aussi de la formation, de l'accompagnement. Tout est lié. D'autres lieux sont à l'étude, au domaine de Certes, dans le Pays foyen... Au-delà des sites, l'ensemble de nos équipes est constamment sur le terrain au plus près des acteurs de la vie culturelle girondine.

### Et Nodris plus spécifiquement ?

L'ensemble des missions de l'iddac en se redéployant en Médoc va permettre à Nodris de devenir une véritable communauté, de services, d'acteurs, pour prototyper quelque chose d'un peu nouveau. Ce n'est ni la copie de Certes, ni de Blasimon, c'est encore autre chose... On y travaille l'agriculture, le paysage, la culture, le soutien aux acteurs. À Nodris comme ailleurs, l'iddac aura toujours vocation à s'occuper de diffusion, de création.



L'occasion d'un déménagement invite au tri. Au moment de ranger dans les cartons, la curiosité ou la nostalgie font ouvrir les documents : tous les supports d'information réalisés pour accompagner les festivals et les programmations portés par l'iddac. Le premier date de 1993, Théâtre de Gironde, Institut du département artistique et culturel... Le suivant, saison 93/94 fait apparaître à côté de la phrase en sous-titre *Partageons nos cultures*, le logo de couleur rouge avec les joyeuses silhouettes noires. Il aura traversé les modes (le voilà en 2022, tout juste devenu jaune, suite à la nouvelle charte dessinée par le Département). Au fil des années, les formats et le style des publications changent.



Si on plonge dans le contenu, on regarde alors trente ans de spectacles et d'interventions artistiques, et finalement les dépliant deviennent des archives dans lesquelles se remémorer un spectacle, une performance, un lieu... Le Théâtre de Gironde, le festival Tendances, les Rencontres théâtrales d'Eysines, les Itinéraires dansés... Puis, ces catalogues plus épais à la fois agenda des spectacles et descriptif des missions de l'iddac, devenue agence culturelle.

Suivant les goûts, les métiers, et l'âge qu'on a, des noms de compagnies ou d'artistes sonnent comme des références ou des mythes, d'autres qu'on aurait adoré voir, tellement font envie ! Certains ou certaines sont toujours là, pleins d'énergie et de spectacles, des petits devenus grands, ou l'inverse aussi, hélas des disparitions. Se retracent des projets et des chemins artistiques, des univers, des tendances... Vraiment quelle intensité, quel foisonnement !

Cela rappelle aussi que la création ne part jamais de zéro, qu'il y a derrière nous cette longue histoire de culture et d'art, une épaisseur à savoir reconnaître pour garder la modestie et l'inspiration. Trente après, être toujours curieux, se questionner, avoir ces envies de création, les partager. Et aujourd'hui encore, au milieu de cette passionnante histoire d'art et de culture, d'autres batailles et d'autres rêves.

